

B 840

J 4

6
1908

Imprimatur :

Turonibus, die 26 Martii 1908.

† RENATUS FRANCISCUS,
ARCHIEPISC. TURON.



ACERVO GENERAL

127503

APPROBATION

DE S. ÉM. LE CARDINAL LECOT, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

Bordeaux, le 3 juin 1896.

Bien chers Frères¹,

J'ai lu en partie, et parcouru pour le reste, votre remarquable Cours de philosophie.

En me livrant à cette étude, — je dirais mieux, en me procurant cette douce distraction, — j'ai éprouvé une double joie : celle de voir exposés d'une façon si compétente, si claire et si pleine de charmes, les principes inattaqués de la philosophie, et celle de penser que ce travail si simple, si profond, si sûr, c'était l'œuvre d'humbles religieux, peu soupçonnés jusqu'ici de faire de la philosophie l'objet ordinaire de leurs méditations.

Votre saint Fondateur, en effet, mes chers Frères, n'avait pas visé si haut. Il ne songeait pas, quand il créait votre Institut, à d'autres besoins que ceux qui s'offraient alors à sa vue. Mais, comme tous les fondateurs d'Ordre, il posait, sous l'inspiration de la grâce et sans en avoir conscience peut-être, les conditions dans lesquelles l'Institut s'élèverait, selon les circonstances, à la hauteur de toutes les exigences de l'enseignement populaire.

Or voici que le peuple fait son avènement sur tous les terrains où s'agite la pensée humaine. Jusqu'ici vous aviez fait de l'enfant des classes moyennes un grammairien, un orthographe impeccable, un compteur exercé, un mathématicien distingué, parfois même un artiste de vraie valeur. Aujourd'hui les programmes universitaires vous obligent à en faire un philosophe : vous ne deviez pas reculer devant cette mission nouvelle.

¹ Aux Frères des Écoles chrétiennes, auteurs du *Cours de philosophie*.

Encouragés, excités par la haute intelligence de vos chefs, vous avez franchi le seuil de cette science nouvelle, qu'il vous fallait apprendre avant de l'enseigner. Vous avez cherché des guides pour vous aventurer dans les mille problèmes si obscurs qui se dressaient à chaque pas devant vous.

Dans ce travail opiniâtre, vous avez su mettre à profit toute la philosophie des temps anciens et celle des temps nouveaux. Rien ne vous a échappé de ce que l'antiquité païenne nous a laissé de raisonnable, et parfois de merveilleux, dans la connaissance intime de l'homme; et tout ce qu'ont produit les recherches des théologiens et des philosophes, depuis l'avènement du catholicisme, a trouvé place dans votre Recueil.

La partie didactique, celle qui va plus directement au but pratique des examens, est traitée par vous avec une supériorité que je n'ai rencontrée nulle part. Les définitions sont claires, les exposés simples et lumineux, les preuves convaincantes; en aucun endroit vous n'avez abusé ni des énigmes de la terminologie, ni de ce qu'on pourrait appeler la pédanterie des mots. Le style de votre « Cours » est remarquable de simplicité, de naturel, de comme il faut; et les tableaux synoptiques, qui résument en quelques lignes chacune de vos leçons, seront, au point de vue didactique, le plus précieux des perfectionnements. L'élève intelligent y trouvera, en effet, tout un utile résumé et la constatation d'un ordre logique qui servira admirablement sa mémoire.

Ce qui m'a le plus séduit, je dois vous le dire, mes bien chers Frères, ce sont les citations nombreuses des auteurs les plus estimés et les plus accrédités à toutes les époques, dont vous avez émaillé les pages, sans cela toujours sèches et sévères, du pur enseignement officiel. Tous les noms de la philosophie et de la haute littérature se rencontrent dans votre manuel comme sur un champ de bataille, où chacun vient détruire un préjugé ou combattre victorieusement une erreur. C'est l'armée entière des savants de tous les temps venant cueillir les trophées de la vraie science sur le terrain où règne, sans opposition désormais, l'éternelle Vérité.

En publiant ce Manuel, mes chers Frères, l'Institut prend dans l'enseignement une place supérieure à celle que lui avaient faite déjà tant de manuels remarquables de pédagogie dans tous les genres. La philosophie est la reine des sciences humaines; l'Institut devient, par le fait de cette publication, le premier servant de cette majesté trop méconnue; c'est une gloire de plus pour vos Frères, qui cherchent mieux que la gloire; c'est une joie pour

l'Église, qui a toujours fait de la science le fondement le plus sûr et le témoin le plus fidèle de sa doctrine surnaturelle.

J'apprends que, déférant à un vœu que j'avais émis à la première inspection de votre livre, vous avez extrait des neuf cents pages en petit texte de votre Manuel la matière d'un volume abrégé pour vos élèves. C'est, je crois, une satisfaction nécessaire donnée aux professeurs, qui pourront, de la sorte, exiger un texte rapporté de mémoire ou à peu près, par les jeunes gens qu'ils préparent aux diplômes universitaires.

Il y aura ainsi le Résumé du Manuel pour les élèves, et le Manuel complet, avec son large exposé, ses commentaires et ses citations, pour les maîtres. Il y aura surtout, pour les gens du monde qui voudront apprendre ou se rappeler leur philosophie, dans le Cours complet, un livre de lecture plein d'attraits, qu'on sera fier de comprendre et heureux d'avoir parcouru.

Recevez, mes bien chers Frères, avec mes meilleures bénédictions pour vos travaux, l'expression de mes sentiments de sincère estime et de paternelle affection.

† V.-L., cardinal LECOT,
Archevêque de Bordeaux.

APPROBATION

DE S. ÉM. LE CARDINAL BOURRET, ÉVÊQUE DE RODEZ ET DE VABRES

Mon bien cher Frère,

Je vous remercie du plaisir que m'a causé la lecture de votre ouvrage.

Vous savez combien les études philosophiques et théologiques me tiennent à cœur.

Jusqu'ici elles semblaient réservées exclusivement au clergé ou du domaine de l'enseignement secondaire et supérieur.

Cependant le dogme philosophique, comme le dogme théologique, doit être à la base de toute connaissance humaine, la pénétrer, la fortifier et l'élever. Il est le principe de toutes les énergies de la volonté et la garantie de ses relèvements.

Je ne veux pas dire que les hautes spéculations de la philosophie et de la théologie doivent être proposées sans discernement à toutes sortes d'esprits. La vérité qui demeure dans le vague ou qui dépasse la capacité de l'intelligence ressemble fort à l'erreur pour celui qui est incapable de la saisir et de la comprendre.

Mais il y a une philosophie qui s'impose et que tout le monde peut aborder, c'est celle du bon sens. Voilà la vraie philosophie qu'il convient de dégager de l'incertain comme de l'erreur, du sophisme comme de l'imbroglio des systèmes, et de montrer à l'esprit avec toutes les séductions de la vérité et tous les enchaînements de la logique. Votre ouvrage, étant ainsi conçu, vient donc à propos, mon bien cher Frère, combler une lacune et répondre à un besoin impérieux.

La doctrine est sûre et clairement exposée. Les définitions, les formules, les analyses, sont souvent empruntées aux penseurs les plus profonds et les plus autorisés; et ce n'est pas un des moindres charmes qu'on trouve à la lecture de votre ouvrage que d'y rencontrer, toujours associés dans une orthodoxie parfaite, les noms les plus opposés de la philosophie.

Vous donnerez à cette première édition les perfectionnements qu'elle comporte, et vous aurez ainsi doté votre Institut d'une œuvre éminemment utile aux maîtres et aux élèves.

Je bénis bien volontiers les auteurs et leur livre, et vous prie de me croire, mon bien cher Frère, votre dévoué en Notre-Seigneur.

† Ernest, cardinal BOURRET,
Évêque de Rodez et de Vabres.

APPROBATION

DE SA GRANDEUR M^{OR} GOULLIÉ, ARCHEVÊQUE DE LYON

Lyon, le 1^{er} juillet 1896.

Mon cher et honoré Frère,

Je vous félicite d'avoir composé à l'usage de la jeunesse catholique, et spécialement des jeunes gens qui se préparent au baccalauréat moderne Lettres-Philosophie, un Cours de philosophie clair, adapté à leur jeune intelligence et aux exigences des examens, et empreint de l'esprit chrétien.

Comme vous le dites, en empruntant les paroles de M^{OR} Dupanloup et du cardinal Vaughan, l'enseignement de la philosophie devrait occuper une large place dans l'éducation; il doit « opérer comme une transformation morale dans l'âme d'un jeune homme et faire prédominer la raison, la conscience, le devoir, la pensée de Dieu, là où les impressions, l'imagination, les sens peut-être et les passions naissantes, dominaient;... en un mot, le rendre plus homme. » Sans la philosophie, le catholique est « comme un homme sans cuirasse et sans armes dans le conflit intellectuel qui fait rage autour de lui »; il est exposé à être entraîné par les courants d'erreurs ou à paraître incapable de défendre la vérité.

Puisque aujourd'hui le désir des grades de l'enseignement moderne pousse un grand nombre de jeunes gens à des études plus prolongées, il ne faut pas négliger la philosophie, cette partie si justement appelée le couronnement de l'éducation.

Votre ouvrage sera pour les élèves un guide sûr; car vous avez eu soin, dans les différentes questions, de combattre les systèmes qui sont en opposition avec l'enseignement de l'Église. Les nombreuses citations d'auteurs contemporains rendront l'étude moins aride et les initieront à l'histoire de la philosophie. Les résumés par tableaux synoptiques, placés à la fin des chapitres, les aideront à coordonner et à mieux retenir chaque question. Que Dieu bénisse votre ouvrage et vous accorde la récompense que vous ambitionnez par-dessus tout: la consolation de former des hommes de caractère et de profondes convictions, tout dévoués à l'Église et à la Patrie.

Je suis, mon cher et honoré Frère, votre bien paternellement affectionné

† PIERRE,
Archevêque de Lyon et de Vienne.

a*

APPROBATION

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE REIMS

Reims, le 18 juin 1896.

Très honoré Frère,

Sur le rapport qui lui a été fait, après examen, du Cours de philosophie, que vous vous préparez à publier à l'usage des aspirants au baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne, Son Éminence le cardinal archevêque de Reims a bien voulu me confier l'agréable mission de vous exprimer ses félicitations et sa haute satisfaction.

Ces leçons de philosophie sont un couronnement nécessaire de ce nouveau genre d'enseignement, et elles contribueront puissamment à fortifier l'intelligence de vos jeunes élèves, en leur donnant une bonne méthode pour se diriger dans la recherche de la vérité, en élevant leurs esprits de la simple connaissance des faits isolés à la connaissance des lois qui les régissent, et en les mettant en état de discerner l'erreur qui se cache souvent sous les apparences de la vérité.

Outre la multitude presque infinie de sages observations qu'ils contiennent, outre les emprunts faits avec discernement aux meilleurs maîtres de la philosophie de tous les temps, ces Éléments sont surtout remarquables par l'étroite union dans laquelle ils se tiennent avec les enseignements de la foi, qui les illumine de ses clartés. La jeunesse studieuse ne peut que profiter beaucoup à ce spectacle de l'accord intime de la raison et de la foi, qui, émanant de la même source de vérité, sont faites non pour se combattre, mais pour s'entr'aider.

Son Éminence souhaite donc vivement, très honoré Frère, que le succès couronne vos efforts, et Elle vous bénit affectueusement.

Veillez agréer, très honoré Frère, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués en Notre-Seigneur.

P.-L. PÉCHENARD,
Proton. apost., vicaire général.

APPROBATION

DE SA GRANDEUR M^{OR} BOUVIER, ÉVÊQUE DE TARENTEISE

Moutiers, le 10 mai 1896.

Mon cher Frère,

J'ai lu avec un grand intérêt l'ouvrage sur lequel vous me demandez mon avis. Je le crois très utile aux jeunes gens pour qui surtout il a été écrit.

L'étude de la philosophie est le couronnement nécessaire de l'enseignement moderne comme de l'enseignement classique.

Aujourd'hui plus que jamais les sciences sont cultivées; mais il n'y a pas de vraie science, quand on ignore les principes généraux qui dominent toutes les sciences particulières.

Aujourd'hui, dans un état social où les erreurs de l'athéisme, du matérialisme, du socialisme, etc., circulent avec une liberté, ou plutôt avec une licence inouïe, les jeunes gens ont besoin d'être bien armés pour les repousser et les combattre.

Si la philosophie est nécessaire au clergé pour faire une bonne théologie, est-ce qu'elle ne l'est pas aux laïques?

Or c'est la philosophie qui donne à l'esprit et les principes généraux pour coordonner toutes les connaissances, et la logique pour savoir démasquer l'erreur. J'ajoute que si la philosophie est nécessaire au clergé pour faire une bonne théologie, elle l'est aussi aux laïques pour mieux raisonner les preuves de la religion et les défendre contre les attaques de l'incrédulité.

Oui, mais qu'il est difficile de faire un bon manuel de philosophie!

Celui que vous m'avez communiqué me parait réunir bien des qualités précieuses. Dans le cadre ordinaire de la psychologie, de la logique, de la métaphysique, de la théodicée et de la morale, toutes les notions vraiment importantes sont exposées avec un air

de nouveauté, grâce aux citations nombreuses empruntées aux auteurs modernes. Ces citations, qui ont l'avantage de présenter déjà comme une histoire sommaire de la philosophie, sont le vêtement moderne de la doctrine communément suivie dans les écoles catholiques.

J'espère donc le succès de cet ouvrage adapté aux besoins de notre temps.

Veillez agréer, mon cher Frère, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

† Pierre-Em.

Évêque de Tarentaise.

LETTRE

DE M. GEORGE FONSEGRIVE, AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Paris, le 8 juin 1896.

Bien cher Frère,

J'ai lu en entier avec la plus grande attention le *Cours de philosophie* dont vous avez bien voulu me communiquer les bonnes feuilles. Au milieu de tant d'autres et des plus illustres, l'auteur a bien voulu rappeler trop souvent mon nom pour que je ne me sente pas un peu gêné pour dire tout le bien que je pense de son travail.

Ce que j'y ai remarqué avant toute chose, c'est la superposition des développements qui en fait un livre à part et tout à fait propre à remplir le but qu'il s'est proposé. La disposition typographique n'est pas moins ingénieuse. Après avoir, en effet, exposé en chaque leçon, à l'aide de gros caractères, la suite des considérations et des arguments essentiels, l'auteur se sert de caractères un peu plus petits pour ajouter quelques considérations supplémentaires ou donner quelques développements; il a recours enfin à des caractères plus petits encore pour donner ce qu'il appelle des « éclaircissements », qui sont le plus souvent des pensées, des maximes, des paroles empruntées aux plus grands des philosophes de tous les pays et de tous les temps.

De même qu'un être vivant, la leçon croît ainsi peu à peu du centre à la périphérie, jusqu'à ce que, par les citations comme par autant d'antennes, elle arrive à atteindre les pensées de l'extérieur, à les atteindre et en même temps à se les assimiler. Cela fait comme trois cercles concentriques de la pensée: l'un essentiel, qui constitue la substance de la leçon et forme le centre; l'autre, plus vaste déjà, où l'horizon s'élargit; le dernier enfin, où le lecteur voit se dérouler devant lui l'immense champ des lectures philosophiques.

Ce champ, l'auteur l'a vaillamment parcouru pour son propre compte; il y a glané bien des richesses; il a voulu que ses lecteurs en profitent, car il a pensé, sans doute, que peu parmi eux auraient le loisir ou peut-être la constance de feuilleter tant de livres, de pénétrer la pensée de tant d'auteurs. Ainsi, ceux-là mêmes qui ne le pourraient pas ou qui ne le voudraient pas entrent en communication ou, comme disait Descartes, en « conversation » avec tant de nobles et rares esprits.

Cependant je ne puis penser que l'auteur ait voulu ainsi, en dégagant devant le lecteur de si vastes horizons, le décourager de lire lui-même

les grands auteurs ou même favoriser la paresse naturelle. Il sait bien mieux que personne, lui qui s'est fait une pensée si vivante, que la vie de l'esprit ne s'alimente qu'au contact direct des ouvrages qui ont leur plein et entier développement. Car ces citations et ces lectures ne sont que des fragments d'une pensée organique; on ne peut les bien comprendre qu'en les replaçant dans le milieu naturel auquel elles appartiennent. Un membre, séparé du corps dont il fait partie, perd de sa beauté et même de sa signification.

C'est donc un bon livre, un livre d'une pédagogie originale et ingénieuse, que votre Institut vient de publier. Après les lettres autorisées des plus hauts pasteurs de l'Église, il ne m'appartient plus de parler de la vérité et de la solidité du fond. Je n'ai pu cependant m'empêcher de remarquer avec un véritable bonheur que l'auteur n'a pas craint, toutes les fois qu'il l'a pu, de montrer les points de contact entre le christianisme et la philosophie. C'était la méthode de Bossuet, de Fénelon, de Malebranche. Je ne saurais penser qu'elle soit mauvaise.

Il ne me reste plus maintenant, mon bien cher Frère, qu'à souhaiter au nouveau volume qu'il ait beaucoup de lecteurs, par conséquent les éditions qu'il mérite, et surtout qu'il réponde aux intentions de votre vénéré Supérieur général, à celles de l'auteur comme aux vôtres propres, en formant beaucoup de généreuses et solides convictions.

Veuillez agréer, mon bien cher Frère, l'assurance de mes sentiments bien respectueux et dévoués.

G. FONSEGRIVE.

PRÉFACE

Ce livre répond au programme du baccalauréat moderne, *Lettres-Philosophie*, qui est identique, moins quelques notions d'histoire de la philosophie, à celui du baccalauréat classique. Par son caractère pratique, il sera très utile aux candidats dont l'examen comporte une dissertation, qu'on ne peut traiter d'une manière convenable sans avoir des connaissances philosophiques assez étendues.

L'enseignement *moderne* n'aura vraiment le caractère d'un enseignement *classique* que si les études y sont couronnées par un cours sérieux de philosophie. « Nous appelons, et nous pensons que l'on doit appeler enseignement classique, disait naguère un ministre de l'instruction publique, celui qui ne donne pas seulement à l'esprit une certaine quantité de savoir, mais qui lui donne surtout une *méthode*; celui qui, prenant l'enfant, lui apprend à penser et, par voie de conséquence, à bien exprimer sa pensée; celui qui n'a nullement une destination utilitaire, une application particulière et immédiate, et qui n'est pas une préparation spéciale à telle ou telle profession, mais qui donne l'éducation intellectuelle et morale dans sa généralité et dans son intégralité. »

L'enseignement philosophique ne doit pas se borner à étudier l'évolution historique des problèmes, mais s'efforcer de dégager les principes, les principes moraux surtout, qui gouvernent la vie, si l'on veut que cet enseignement soit vraiment éducatif et n'aboutisse pas « à brouiller les idées des jeunes gens et à leur donner le vertige », suivant l'aveu de M. Fouillée. C'est ainsi qu'a procédé Bossuet dans l'éducation du Dauphin. « Pour les choses qui regardent la philosophie, dit-il dans sa *Lettre à Innocent XI*, nous les avons distribuées de sorte que celles qui sont hors de doute et utiles à la vie lui puissent être montrées sérieusement et dans toute la certitude de leurs principes. Pour celles qui ne sont que d'opi-

nion et dont on dispute, nous nous sommes contenté de les lui rapporter historiquement. » Et dans sa *Politique tirée de l'Écriture*, il dit encore : « Les vraies études sont celles qui apprennent les choses utiles à la vie humaine. » (Liv. V, art. 1^{er}.)

Cette méthode est aussi celle qu'indique M. Ollé-Laprune : « En toute chose, étudier à fond ; de toute idée considérer le tout, autant que possible, et chercher à voir clair, à toucher le fond, à saisir les liens avec le reste, mais *en commençant toujours par mettre en relief le plus solide et le plus sûr...* Ainsi les esprits redeviendront capables de considérer les idées simples dans toute la certitude de leurs principes et d'en suivre les conséquences avec rigueur. » (*Les Sources de la paix intellectuelle*, p. 118.)

M^{re} Dupanloup, dans son ouvrage sur la *Haute éducation intellectuelle*, s'élève avec force contre la philosophie où dominent les discussions purement théoriques. « Le but de la philosophie, dit-il, ce n'est pas seulement le *bien savoir*, c'est le *bien faire*. Étudier pour connaître, connaître pour aimer, aimer pour pratiquer, telle est la philosophie. On la mutile, on la scinde déplorablement, on la sépare de ce qu'elle a de plus essentiel et de plus grand, quand on veut la considérer comme une science purement spéculative et la restreindre à ce que Bossuet appelait avec dédain le *philosophique pur*, c'est-à-dire la pure spéculation, la pure abstraction. Tout dans la philosophie doit tendre à rendre meilleurs ceux qui s'y appliquent.

« Il faut enseigner aux jeunes gens une philosophie pratique et morale ; et, par une philosophie pratique et morale, j'entends que le résultat des études philosophiques, bien conduites, devrait être d'opérer comme une transformation morale dans l'âme d'un jeune homme, et de faire prédominer la raison, la conscience, la loi, le devoir, la vertu, la pensée de Dieu, là où les impressions, l'imagination, les sens peut-être et les premiers mouvements des passions naissantes, dominaient. Et, si une éducation chrétienne avait préservé le jeune homme de ce dernier écueil et maintenu dans sa conscience l'empire du devoir, je m'appliquerais du moins à substituer des convictions réfléchies, et par conséquent plus fortes, à ce qui n'était encore que d'heureux instincts ou de simples habitudes ; en un mot, je voudrais le rendre *plus homme*, c'est-à-dire *plus gouverné par la raison et la conscience*.

« Le but de la philosophie est de former ce que Platon appelait des *âmes philosophes*, c'est-à-dire des âmes comprenant que l'homme doit s'appliquer à faire prévaloir, dans sa vie, la raison,

la conscience, la volonté de Dieu, et qu'on ne vit pas en homme quand on ne vit pas de cette façon.

« Et c'est pourquoi, en logique, par exemple, les professeurs de philosophie doivent s'appliquer à prémunir les jeunes gens, non seulement contre les causes d'erreur qui viennent de l'esprit, mais encore et surtout contre celles qui viennent du cœur ; leur montrer que les ténèbres du cœur sont plus redoutables encore que celles de l'esprit, et leur inculquer fortement la nécessité d'une bonne discipline morale, même pour le bon gouvernement de l'intelligence ; leur faire sentir, en un mot, que le cœur doit être pur pour que l'esprit soit lumineux. » (*Haute éducation*, II, liv. II, x.)

C'est en vue d'un tel résultat qu'a été rédigé ce *Cours de philosophie*. On s'y est efforcé de dégager, de mettre en relief les idées et les principes qui constituent la philosophie traditionnelle, telle que l'ont professée les docteurs de l'Église, en particulier saint Thomas. Cette philosophie, que Léon XIII a si vivement recommandée, n'est pas une perpétuelle discussion de systèmes, mais elle a pour but d'apprendre à diriger raisonnablement sa pensée et sa vie¹.

Des études philosophiques ainsi conçues s'imposent à tous ceux qui veulent être en état de résister au torrent des mauvaises doctrines et exercer autour d'eux l'influence du bien. C'est ce qu'ont proclamé, avec Léon XIII, nombre d'évêques, et en maintes circonstances. Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, disait dans une réponse à l'allocution qui lui fut adressée à son retour de Rome, le 9 avril 1893 : « A moins d'avoir fait un cours sérieux de logique et de philosophie chrétienne théorique et morale, un catholique est comme un homme sans cuirasse et sans armes dans le conflit intellectuel qui fait rage autour de lui. La littérature et la science du jour, les activités intellectuelles et même la conversation courante des *leaders* de la pensée moderne, exigent d'un catholique une forte instruction basée sur la philosophie catholique. Si cette formation manque, si cette armure intellectuelle fait défaut, ou bien les catholiques jetteront leurs âmes dans le tourbillon créé par le conflit ou la réunion des innombrables courants rationalistes et y périront, ou bien ils se contenteront d'y porter une marque visible d'infériorité intellec-

¹ « Ne nous perdons pas en discussions infinies. Nous n'avons pas deux vies, l'une pour chercher la vérité, l'autre pour la pratiquer. » (OZANAM.)

tuelle. Rien ne peut remplacer cette formation de l'esprit, dont je parle : ni la littérature, ni les goûts élevés, ni les relations sociales, ni le faux brillant donné par les universités nationales.

« Quand je parle de la nécessité d'un Cours de philosophie catholique, ne supposez pas que j'aie en vue le clergé. Je pense, au contraire, aux laïques. Les laïques catholiques devraient être le sel de la société et comme une lumière brillant dans des lieux sombres. Ils devraient faire plus que de tenir tête aux fausses théories et à la critique destructive qui ont cours dans la société où ils vivent... La philosophie devrait former une part essentielle de toute éducation vraiment libérale et catholique. » (*Catholic Times.*)

..

Cet ouvrage est un essai de réalisation de ces hautes vues et de ces désirs, nés de la conscience des besoins de la société.

Il est divisé en quatre parties :

- 1^o Psychologie ;
- 2^o Logique formelle et éléments de philosophie scientifique ou Méthodologie ;
- 3^o Métaphysique et Théodicée ;
- 4^o Morale, théorique et pratique.

On commence par la *Psychologie*, parce que toutes les autres parties de la philosophie impliquent la connaissance de l'âme. La puissance de l'homme, dans la pensée comme dans l'action, est dans l'emploi ordonné de toutes ses forces. S'il ne connaît pas ces forces, comment pourra-t-il les appliquer aux fins supérieures que réclame sa nature ? « Il n'y a pas de bien, là où n'est pas la science de l'âme. » (*Prov.*, XIX, 2.)

Bien que les notions de *Métaphysique* soient exposées en une suite de leçons spéciales, on y a fait appel chaque fois qu'on les a crues utiles à l'intelligence d'une question, et l'on s'est efforcé de les rendre accessibles à tous. C'a été d'ailleurs l'idéal poursuivi dans l'ouvrage entier. Sans négliger les progrès récents des sciences philosophiques, on a visé bien moins à être *complet* qu'à former des esprits ouverts, observateurs et réfléchis. On s'est donc limité aux points nécessaires et suffisants ; on a exclu les questions qui exigeraient un excès de *subtilité* ou une *érudition*

que l'âge des élèves ne comporte pas, et, par la même raison, on a écarté certaines théories trop nouvelles pour être solidement fondées.

Dans la *Logique*, on insiste sur les principes et les applications de la méthode aux diverses sciences. « Ce n'est pas assez, comme l'a fort bien dit Descartes, d'avoir l'esprit bon, le principal est de l'appliquer bien. » — Avoir un esprit *methodique*, trouver en chaque chose la méthode qui convient et la suivre avec constance, voilà le secret des vies bien remplies, qui étonnent par la quantité et la grandeur des œuvres réalisées et des œuvres entreprises.

En *Morale*, comme en Psychologie et en Logique, on s'est efforcé d'abord d'exposer clairement la vérité et de la faire resplendir dans tout son éclat, plutôt que de prendre à partie les erreurs ; car « la force, comme le dit Bossuet, est dans la vérité tranquillement exposée ».

La nécessité de connaître les principes, d'éclairer la raison pour régler la volonté, a été bien mise en lumière par Léon XIII, dans l'Encyclique *Æterni Patris* (4 août 1879) : « La nature de l'homme est telle, que dans sa conduite il doit prendre la raison pour guide ; par suite, si l'intelligence s'égare, la volonté s'égarrera sur ses pas. De là vient que la dépravation des doctrines, qui sont l'objet de la raison, réagit sur la vie des hommes et la rend, elle aussi, dépravée. Au contraire, si la raison est saine, si elle reste attachée aux vrais et solides principes, elle aura, pour le bien de l'homme et de la société, l'influence la plus heureuse. »

Les différentes parties de ce *Cours de philosophie* sont divisées en une série de *leçons*.

Les leçons n'ont pas une longueur égale ; chacune d'elles embrasse un sujet et le développe autant que l'exige la nature de la question et que le permet le cadre de l'ouvrage. La préoccupation de traiter avec la même étendue les diverses matières eût parfois amené des développements oiseux ; d'autres fois, on eût été contraint de trop limiter les applications et les exemples, de soulever les questions sans les résoudre, faisant ainsi naître des doutes au lieu de donner des convictions.

Pour faciliter l'étude, on a multiplié les divisions et les titres, dégagé les définitions et varié les caractères typographiques. En général, ce qui est imprimé en gros caractères doit être étudié avec plus de soin.

Les citations et les notes, qui sont nombreuses, ont surtout pour but de faire connaître les auteurs classiques en philosophie